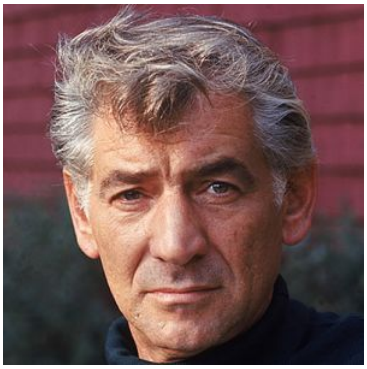
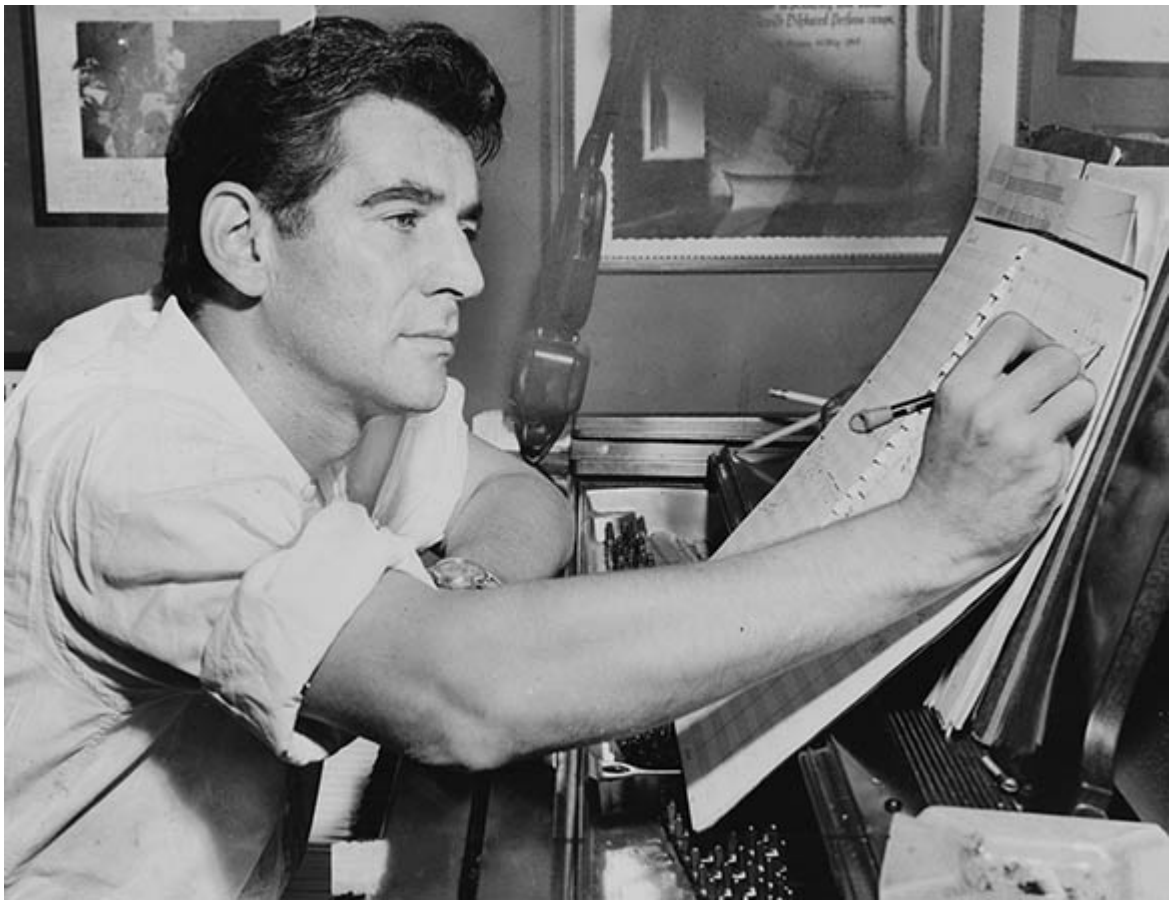
CENTENAIRE LEONARD BERNSTEIN 2018 (25 août 2018)



DOSSIER BERNSTEIN 2018 : CENTENAIRE LEONARD BERNSTEIN 2018. Leonard Bersntein (1918 – 1990) fait partie des rares compositeurs capables de diriger les oeuvres d'autres créateurs. En ce sens, prolongeant l'engagement du chef Bruno Walter (également juif), Bernstein le chef défend et affirme le génie symphonique de Gustav Mahler dont il permet une juste évaluation des 9 opus orchestraux : piliers d'un cycle symphonique majeur au XXè. **Né le 25 août 1918, Leonard Bernstein aurait eu 100 ans en août 2018**. Baguette généreuse, passionnée, animée souvent d'une ivresse dansante proche de la transe, Bernstein a le génie des mélodies et du rythme : ce qui lui permet de briller dans le genre de la comédie musicale dont il renouvelle la langue dans les années 1950, alors qu'il est un trentenaire flamboyant qui semble posséder tous les dons d'un musicien de génie. West Side Story marque l'excellence d'une inspiration qui semble facile mais est aussi traversé par un pessimisme sombre et noir (1957). Du reste la nouvelle estimation de son oeuvre tend à détecter cette profondeur parfois dépressive dont on pensait qu'il était totalement étranger. La carrière du maestro enrichit celle du créateur confronté aux défis des genres : musiques de films, musique de scène et opéras, comédies musicales à Broadway, musique de chambre, piano, musique chorale et aussi musique sacrée (dont la fameuse Mass qui est une partition inclassable, inspirée du blues-gospel dont l'interrogation sur la forme la relie aux autres oeuvres clés).



LEONARD BERNSTEIN, le centenaire événement / Bernstein jeune se forme à la direction auprès de Fritz Reiner et Kousevitsky (qui n'a jamais compris le génie de compositeur de son protégé, regrettant même qu'il se gâche dans la comédie musicale), et aussi Bruno Walter qu'il remplace au pied levé en 1943, à la tête de l'orchestre q'uil va marqué de son empreinte : le Philharmonique de New York. Il en sera directeur musical de 1958 à 1969. Le musicien est aussi amateur de littérature et de poésie (titulaire d'une chaire de poésie à Harvard). C'est un penseur sensible, d'une rare culture qui lui permet d'inscrire l'acte musical (diriger, composer) dans un questionnement qui favorise l'analyse et la transmission : Bernstein fut un brillant pédagogue, diffusant l'explication du classique à la télé grâce à des cycles d'émissions populaires : *Inside Pop – The Rock Revolution*, documentaires sur les genres pop-rock, produit par la CBS.

Puis en 1973, il présente pour la télévision six conférences, les *Norton Lectures,* depuis l'Université Harvard. Très habitée, ses lectures comme chef convainquent particulièrement au service de Sibelius, Mahler, Beethoven, Brahms, Chostakovitch dont il exprime l'élan organique primordial.

_____

LE MEILLEUR DE L'ANNEE BERNSTEIN EN FRANCE… Tout au long de l'année, classiquenews enrichit ici un dossier complet identifiant les événements de l'année BERNSTEIN en FRANCE : livres, cd et coffrets anniversaires, concerts, productions, nouveaux programmes à ne pas manquer …

_____

CONCERTS EVENEMENTS Bernstein 2018

LILLE, L’Amour selon Bernstein / Orchestre de Picardie
Jeudi 17 mai 2018, 20h
Lille, Auditorium du Nouveau Siècle
Serenade, Wonderfull Town (extraits), couplés avec
des oeuvres de Gershwin, Copland
Orchestre de Picardie / Arie van Beek (Tai Murray, violon)
RESERVEZ



LILLE, MASS de Leonard Bernstein
Vendredi 29 (20h) et Samedi 30 juin 2018 (18h30)
Lille, Nouveau Siècle
Récitant, choeur et ensembles
Orchestre National de Lille
Alexandre Bloch, direction
Pour clore sa saison 2017-2018, l’Orchestre National de Lille
réalise Mass de Bersntein,
oeuvre hors normes, au format instrumental, textuel,
référentiel unique en son genre.
Une partition inclassable à la mesure du génie délirant,
poétique de son auteur…
RESERVEZ

_____

CD, COFFRETS



CD, coffret. LEONARD BERNSTEIN : THE COMPLETE RECORDINGS ON DEUTSCHE GRAMMOPHON & DECCA. C'est un monstre devenu sacré parmi les chefs d'orchestre et compositeurs du 20e siècle qui ont indiscutablement compté ; **Leonard Bernstein** a marqué la scène musicale de son temps comme peu d'autres musiciens, en particulier dans la seconde moitié du siècle : il aura contribué comme chef, entre autres à la révélation des symphonies de Gustav Mahler (à la suite de Bruno Walter) ; comme pédagogue inspiré, il sait sensibiliser un très vaste public, dont les jeunes générations, en dirigeant le **Symphony of the Air Orchestra** à la télévision lors de la célèbre série d'émissions ***Omnibus***. Ainsi de 1958 à 1972, il présente les Young People's Concerts permettant la compréhension de la musique classique, en particulier symphonique à une très vaste audience… ; comme compositeur, touchant à tous les genres, en particulier à l'écriture lyrique, Bernstein aura en 1957, révolutionné et renouveler considérablement le genre de la comédie musicale, avec une tendresse et un esprit tragique peu communs (West Side Story, au souffle légendaire et au succès planétaire)… L'année suivante dès 1958 et jusqu'en 1969, Bernstein acquiert un statut de légende de la baguette en devenant directeur musical du **Philharmonique de New York**. **LIRE notre présentation complète du coffret BERNSTEIN DG / DECCA 2018**

Bilan cd BERNSTEIN : MASS par Nézet-Séguin, The SOUND of LEONARD BERNSTEIN, BERNSTEIN ON BROADWAY… la sélection cd Bernstein 2018 par classiquenews



Cd événement, critique. BERNSTEIN: A quiet place (Nagano, OSM 2 cd Decca, 2017). Ce pourrait être tout simplement le premier nouvel enregistrement CHOC de l'année Bernstein 2018 (pour son centenaire), avec certainement MASS (chez DG, édité au début de cette année anniversaire et dirigé par le québécois Yannick Nézet-Séguin). Directeur musical de l'OSM Orchestre Symphonique de Montreal, **KENT NAGANO** éblouit littéralement dancette version chambriste inédite, première au disque, où scintille l'intelligence du chant dialogué, l'équilibre d'un orchestre complice et suractif mais jamais couvrant, et un plateau superlatif de solistes qui savent dessiner avec beaucoup de finesse comme d'humanité, le profil de chaque protagoniste, dont surtout la famille des proches : Sam le père et ses deux enfants, la fille Dede et Junior le garçon "atypique"… De sorte qu'au début, la mosaïque sociale bruyante et bavarde, devient conversation intime, d'une sincérité déchirante, un théâtre dépouillé … Parution, juin 2018. CD CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2018. EN LIRE +



CD, coffret événement, critique. LEONARD BERNSTEIN : An American in Paris / ONF, 1975, 1976, 1979 (7 cd WARNER classics). Début juillet 1975 à PARIS, Bernstein revient de Salzbourg (où il a dirigé plusieurs sessions de la spectaculaire 8è Symphonie de Gustav Mahler)… il retrouve à Paris, les instrumentistes de l'Orchestre National de France, pour un programme Berlioz et Ravel (dont l'Orchestre parisien fête le centenaire alors) qui est l'affiche du TCE de septembre suivant. L'esprit de camaraderie et la bonhommie fraternelle qui animent le maestro renforcent son empathie avec l'Orchestre français. Une relation qui relève du coup de foudre réciproque et que les 7 cd réédités par Warner dévoilent sans fard : en particulier les cd 5 (répétitions du 6 juillet 1975: Alborada del gracioso, Shéhérazade, Concerto pour piano en sol – avec Bernstein au piano, enfin La Valse / cd 6 : concert au TCE du 20 septembre avec Marilyn Horne dans Shérazade, et Boris Belkin pour Tzigane, et en plus des œuvres citées pour les répétitions précédentes, Boléro dont la fièvre quasi transe emporte toute réserve…). Le coffret Warner, ajoute aussi les programmes de 1976… EN LIRE +

CD, coffret. Présentation,

LEONARD BERNSTEIN : THE COMPLETE RECORDINGS ON DEUTSCHE GRAMMOPHON & DECCA



CD, coffret. LEONARD BERNSTEIN : THE COMPLETE RECORDINGS ON DEUTSCHE GRAMMOPHON & DECCA. C'est un monstre devenu sacré parmi les chefs d'orchestre et compositeurs du 20e siècle qui ont indiscutablement compté ; **Leonard Bernstein** a marqué la scène musicale de son temps comme peu d'autres musiciens, en particulier dans la seconde moitié du siècle : il aura contribué comme chef, entre autres à la révélation des symphonies de Gustav Mahler (à la suite de Bruno Walter) ; comme pédagogue inspiré, il sait sensibiliser un très vaste public, dont les jeunes générations, en dirigeant le **Symphony of the Air Orchestra** à la télévision lors de la célèbre série d'émissions ***Omnibus*** (émission de télévision). Ainsi de 1958 à 1972, il présente les Young People's Concerts permettant la compréhension de la musique classique, en particulier symphonique à une très vaste audience… ; comme compositeur, touchant à tous les genres, en particulier à l'écriture lyrique, Bernstein aura en 1957, révolutionné et renouveler considérablement le genre de la comédie musicale, avec une tendresse et un esprit tragique peu communs (West Side Story, au souffle légendaire et au succès planétaire)… L'année suivante dès 1958 et jusqu'en 1969, Bernstein acquiert un statut de légende de la baguette en devenant directeur musical du **Philharmonique de New York**.



En cette année qui marque le centenaire de sa naissance (le 25 août 2018, car il est né à Lawrence, Massachussetts le 25 août 1918), le label en or, Deutsche Grammophon, lui consacre une intégrale célébrant l'œuvre, l'exploration et le goût inimitable du chef d'orchestre, réunissant tous ses enregistrements pour Deutsche Grammophon et Decca en une **édition limitée et numérotée de 121 cd, 36 dvd et un Blu-ray audio.**

Au programme entre autres : Bernstein dirigeant Bernstein, Beethoven, Brahms, Haydn, Mahler, Bruckner, Debussy, Dvorák, Elgar, Copland, Franck, Hindemith, Wagner, Mendelssohn, Mozart, Puccini, Schubert, Schumann, Chostakovitch, Sibelius, Strauss, Stravinsky et Tchaïkovski… L'instinct, la passion, la générosité d'un maestro hors du commun, vrai égal de Karajan, Solti, Abbado, se précise à travers les titres réunis dans ce coffret exceptionnel.

_____

CD, coffret. LEONARD BERNSTEIN : THE COMPLETE RECORDINGS ON DEUTSCHE GRAMMOPHON & DECCA / Présentation, analyse, identification des perles d'une édition anniversaire de référence… dans notre prochaine critique complète à venir d'ici le 15 mars 2018 (dans notre grand dossier BERNSTEIN 2018 – lire notre **annonce du centenaire BERNSTEIN 2018**). A suivre.

Sortie : 23 février 2018 • Label : Deutsche Grammophon

VICTOIRES DE LA MUSIQUE CLASSIQUE 2018 : le palmarès. Angela Gheorghiu



VICTOIRES DE LA MUSIQUE CLASSIQUE 2018 : le palmarès / Qui sont les grands vainqueurs de cette soirée médiatique qui met l'accent sur les acteurs du classique à une heure de très large audience télévisuelle ? **Les Victoires de la Musique classique ont fêté vendredi 23 février 2018 au soir leur 25 ans**. Depuis Evian-les-Bains, la cérémonie télévisuelle a célébré plusieurs tempéraments artistiques dont :



GHEORGHIU DIVA TELEGENIQUE… La soprano roumaine **Angela Gheorghiu** a reçu une « **Victoire d'honneur** » pour l'ensemble de sa carrière. A croire que le soprano a fini la sienne… Heureusement que non et on l'attend prochainement dans plusieurs rôles prometteurs… CLASSIQUENEWS a été le seul media français a couronné son dernier cd édité fin 2017, dédié au compositeurs d'opéras véristes. LIRE ici notre critique

complète du cd d'Angela Gheorghiu « Eternamente » :
https://www.classiquenews.com/cd-critique-angela-gheorghiu-eternamente-1-cd-warner-classics/

Les Victoires de la musique classique comptent six catégories. Voici le palmarès complet pour chacune :

_____

Enregistrements de l'année :
Le disque « Mirages » avec la soprano Sabine Devieilhe, le pianiste Alexandre Tharaud et l'ensemble Les Siècles dirigé par François-Xavier Roth (Erato).

Artiste lyrique
La soprano coloratoure Sabine Devieilhe.
A ne pas manquer : sa Mélisande dans Pelléas et Mélisande de Claude Debussy, reprise à Tourcoing les 23, 25 et 27 mars 2017 sous la direction de Jean-Claude Malgoire. Production lyrique événement de l'année du centenaire Debussy 2018. **LIRE notre présentation**, **VOIR notre reportage Pelléas et Mélisande par JC Malgoire, Sabine Deviehle / https://www.classiquenews.com/tourcoing-jc-malgoire-pelleas-et-melisande/**

Soliste instrumental
Le violoncelliste **Victor Julien-Laferrière**, récent lauréat du Concours Reine Elisabeth 2017. Prochaine critique de sa prestation au Concours, live pendant la finale : Concertos pour violoncelle de Haydn, Brahms, Chostakovtich… à venir sans le mag cd dvd livres de classiquenews

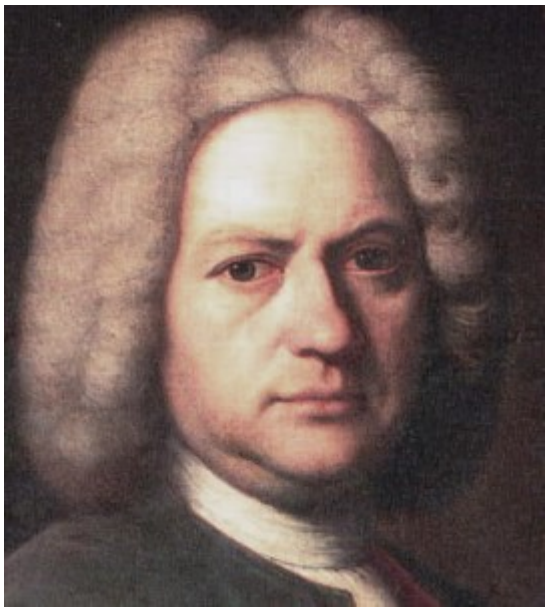
Compositeur
Le compositeur **Karol Beffa** pour *Le bateau ivre*, une oeuvre pour orchestre symphonique. Karol Beffa est aussi écrivain : il vient de publier chez ALMA : « Diabolus in opéra » ; et auparavant, une biographie de référence dédiée à l'un de ses compositeurs préférés : Gyorgy LIGETI (Fayard)

Révélation soliste instrumental
Le violoncelliste **Bruno Philippe**

Révélation artiste lyrique
La mezzo-soprano **Eva Zaïcik**

LIRE aussi notre présentation des Victoires de la Musique classique 2018, 25è édition : vendredi 23 février 2018
http://www.classiquenews.com/france-3-25emes-victoires-de-la-musique-classique/

AVIGNON : Les Variations Goldberg par B Allard



AVIGNON, CRR. JS BACH : Variations Goldberg, le 18 mars 2018. CLAVIERS VERSATILES… Dans le cadre de sa saison Musicale 2017-2018, **le Festival Musique baroque en Avignon** souligne et stimule la proposition musicale innovante voire audacieuse. Ainsi le geste ample, acrobate de l'instrumentiste **Benjamin Allard**, habile interprète qui dévoile la richesse des Variations Goldberg de Jean-Sébastien Bach, hier exploré, sublimé au piano par Glenn Gould ou Rosalyn Tureck… Du clavecin à l'orgue, le Français enrichit encore la palette des possibles sonores et expressifs. Abordées en concert dès 2006, les Variations Goldberg sont pour le claveciniste Benjamin Allard une sorte de Graal, jamais épuisé, jamais réellement déchiffré. Leur interprétation requiert humilité et réflexion… face à l'énigme de leur excellence contrapuntique, face à l'un des cycles miraculeux aussi où l'exposition du thème du début, en réapparaissant à la fin de la partition, ne signifie pas la même chose, l'écoute et l'oreille étant riches de l'expérience traversée, parcourue précédemment. Face à un te massif qui se

pose souvent comme une énigme, le claviériste a pris la décision du recul et de l'approfondissement, soit un temps long et une patience acceptée pour en mesurer l'ineffable poésie comme sonder et exprimer l'éloquent mystère. Aujourd'hui, Benjamin Allard poursuit une tournée générale avec pour objectif prochain, un enregistrement discographique.

Les Goldberg … Variations enchantées de l'orgue au clavecin

« *C'est aussi **un travail de transcription** qui m'a permis de m'en dé-familiariser, condition sine qua non pour faire sonner les Goldberg sur … **un grand orgue typiquement français**. Il ne s'agissait donc pas de chercher ce que Bach aurait pu faire sur l'un de ces orgues (allemands), mais de mettre à profit l'abondance orchestrale de couleurs très distinctes, typiques de la facture française, pour exacerber toutes ces oppositions des mains qui sont propres aux Goldberg. Un canon se métamorphosait sans effort en parant des messes de Couperin, d'autres pages résistaient, impliquaient des modifications substantielles. Certaines dimensions de l'écriture qui m'avait échappé passaient au premier plan. L'orgue m'a amené à (re)faire mille choix dont je n'avais même pas conscience et à réviser certains tempos à la baisse. Ce qui m'a en retour inspiré au clavecin, où la tentation de laisser faire la virtuosité au fil d'un enthousiasme brouillon est grande… dans cette œuvre qui ne s'épanouit vraiment qu'avec une parfaite clarté* » précise aussi l'interprète, l'un des seuls qui ose jouer les Goldberg, au clavecin et à l'orgue.
Si l'on ne s'étonne plus d'écouter les Variations au piano, le jeune Allard poursuit l'exploration de Bach, en élargissant la palette des découvertes et des trouvailles sonores et expressives sur le grand orgue à la français. Une extension de

la conscience musicale qui profite évidemment à la richesse de son jeu au clavecin.

_____-

JS Bach : Variations Goldberg
Benjamin ALARD, clavecin

AVIGNON, Conservatoire à Rayonnement Régional / Auditorium Mozart

Dimanche 18 mars 2018 , 17h

INFOS & RESERVATIONS:
www.musiquebaroqueenavignon.com

Réservation à la billetterie de l'Opéra Grand Avignon :
Espace Vaucluse Place de l'Horloge Avignon
au téléphone : 04 90 14 26 40

télécopie : 04 90 14 26 43 ou au lien www.operagrandavignon.fr
En co-réalisation avec l'Opéra Grand Avignon

Compte-rendu, concert. Toulouse, le 15 février 2018. Beethoven. Dvorak. Josef Špaček. Orch Capitole de Toulouse / Søndergård.



Compte-rendu, concert. Toulouse, le 15 février 2018. Beethoven. Dvorak. Josef Špaček. Orch Capitole de Toulouse / Søndergård. Dès les premiers accords de l'extraordinaire ouverture d'Egmond de Beethoven l'émotion domine le concert. **Thomas Søndergård** est un jeune chef danois à la direction d'une grande clarté et d'une suprême élégance. Il est bien connu de l'orchestre et du public toulousain. Chaque venue est un grand moment. L'ouverture d'Egmond a valu à Beethoven les compliments de Goethe que l'on connaît plus rétif à la mise en musique de ses poèmes ou de ses pièces. Il est vrai qu'il souffle un vent romantique enfiévré, une ode à l'amour d'une grande tendresse. L'orchestre a su offrir au chef tout ce que sa superbe direction lui demandait et le résultat est un souffle puissant qui laisse le public haletant. Que voilà une très belle entrée en matière.

Concert solaire à Toulouse

L'arrivée en scène du violoniste **Josef Špaček** apporte la même

allure élégante et dès les premières doubles cordes, nous savons que cet interprète sera fascinant. Si l'entrée de l'orchestre a été un peu trop forte et l'équilibre a mis quelques temps à se construire, l'interprétation de ce concerto trop rarement donné a été magnifique. L'entente et surtout la qualité d'écoute ont été magnifiques entre tous les musiciens, le soliste et le chef. La clarté de la direction a rencontré la simplicité et l'évidence du jeu du soliste. La sonorité de Josef Špaček est très agréable, souple, nuancée. Il ne semble pas craindre les nombreux traits redoutables et trouve toujours des phrasés amples. La musicalité est intense et la danse est retrouvée dans la souplesse de son jeu. Le final est un vrai moment ensoleillé en un tempo rapide et des danses populaires d'un grand enthousiasme. L'orchestre a été royal de présence et d'attention aux propositions du soliste. Le public a été convaincu par une interprétation si aboutie face à la qualité de ce concerto trop mal aimé.

Pour finir sur un enthousiasme quasi délirant, nous pouvions compter sur l'entente entre le chef et l'orchestre dans une oeuvre très aimée du public. La quatrième symphonie de Beethoven est moins dramatique que la Cinquième, moins inventive également que la troisième mais l'équilibre qui caractérise sa composition assez classique, est un enchantement. Thomas Søndergård est maître dans la construction comme l'organisation du moindre plan. Tout s'articule à merveille, les tempi sont parfaits et le naturel semble laisser faire les choses toutes seules. L'orchestre du Capitole est tout à son aise et chacun, solistes tout particulièrement, est brillant. Si l'élégance et la beauté sont des qualités évidentes du chef danois, c'est son sourire qui illumine son interprétation.

Thomas Søndergård développe une coopération enthousiasmante avec l'Orchestre du Capitole, le violoniste Josef Špaček est un artiste admirable qui a su être au diapason de cette entente, ils nous ont offert un beau concert et la prise de

conscience de la valeur du concerto de violon de Dvorak.

_____

Compte rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 15 février 2018. Ludwig van Beethoven (1770-1827) : Ouverture d'Egmont op.84 ; Symphonie n°4 en si bémol majeur op.60 ; Antonin Dvorak (1841-1904) : Concerto pour violon et orchestre en la mineur op.53 ; Josef Špaček, violon ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Thomas Søndergård, direction. Illustration : © A Buchanan

---

Compte-rendu, opéra. MARSEILLE, Opéra. Le 13 février 2018. ROSSINI : Le Barbier de Séville. Sempey, Talbot, D'Oustrac. Pelly.

Compte-rendu, opéra. MARSEILLE, Opéra. Le 13 février 2018. ROSSINI : Le Barbier de Séville. Sempey, Talbot, D'Oustrac. Pelly. L'œuvre. L'Opéra de Marseille présentait ce désormais célèbre 'Barbier de Séville'de Rossini les 6, 9, 11, 13 et 15 février, une **nouvelle production** dans **la mise en scène de Laurent Pelly**. C'est une histoire espagnole imaginée par un

Français, immortalisée par un Italien en 1816 : Le Barbier de Séville ou La Précaution inutile, écrit par Beaumarchais en 1775, s’inspire de Molière et son École des femmes,qui s’inspire du théâtre espagnol. C’est une pièce prérévolutionnaire. Figaro, même s’il n’est pas encore le rival plébéien du Comte comme dans le futur Mariage de Figaro mais seulement son valet complice, a déjà une importance et une joyeuse impertinence qui lui donnent le premier rôle, le rôle-titre, joli renversement de la hiérarchie sociale : le valet passe devant le maître, le roturier devant le noble.

UN BARBIER RÉGLÉ COMME DU PAPIER À MUSIQUE



La précaution inutile, ‘l’inutile precauzione’, des sous-titres, c’est celle du tyrannique patriarche, battue en brèche par l’obstination amoureuse du Comte Almaviva, les ruses de Figaro, le triomphe enfin de Rosine sur le barbon jaloux qui la cloître et la convoite : c’est le complot des jeunes, la révolte surtout de la femme contre la loi patriarcale des vieillards détenteurs du pouvoir, révolution des femmes ratée en 1789, frustrées du suffrage universel, et même aujourd’hui pas entièrement aboutie pour ce qui est de l’égalité et de la parité.
Beaumarchais, de retour d’Espagne, en avait fait d’abord une sorte de tonadilla, petite œuvre lyrique espagnole typique, parlée, chantée, dansée, le pendant musical de l’univers joyeux des tapisseries de Goya. L’échec de son espagnolade amena Beaumarchais à en faire la comédie de Figaro qui se mit

en quatre (quatre actes et non cinq, échec de la première mouture) pour plaire.
Le célèbre compositeur Giovanni Paisiello en avait déjà tiré un célèbre opéra, Il barbiere di Siviglia en 1782 ; on l'estimait indépassable. Le jeune Rossini s'attaque à gros en défiant ce succès : on le lui fait payer lors de la première en 1816, un échec comme la première version de Beaumarchais. Une cabale s'était liguée contre lui, des incidents fâcheux jalonnèrent la représentation : Manuel García, qui, en bon Espagnol s'accompagnait à la guitare pour la sérénade ou, plutôt, l'aubade du Comte Almaviva pour éveiller Rosine, cassa une corde ; la basse jouant Basile se cassa le nez, du moins saigna d'une chute ; un chat traversa malencontreusement la scène, faisant miauler la salle de rire.
Mais vite, la vivacité, l'inventivité, la virtuosité vertigineuse de cet opéra, son rythme crépitant, pétillant de cadences espagnoles soufflées ou écrites par le grand chanteur et compositeur Manuel García, père des fameuses Malibran et Pauline Viardot,dont on a lieu de croire qu'il participa à cette œuvre rapide (quinze jours), l'imposèrent sans conteste comme le chef-d'œuvre de l'opéra-bouffe.

Réalisation et interprétation
La brillante réalisation de **Laurent Pelly** déréalise le lieu et temps de l'action et il n'est pas sûr qu'un enfant ou un « primo arrivant » à l'opéra, qui découvre l'œuvre, en découvre vraiment le sujet, assujetti à un tel décor imposant, dans son minimalisme presque abstrait, sa maximaliste et écrasante présence : immense feuillet d'une partition, feuille mollement recourbée sur un bord avec des nonchalances d'aile ou de voile prête à l'envol, pour le vol, l'évasion, la fugue, la fuite de l'oiselle en cage, annoncée déjà par le volatile billet doux lancé de la fenêtre. Les lignes de portée seront les grilles, grillages de la prison de Rosine, musique

visuelle qui enserre, enferme, fixe en noir sur blanc, à l'inverse d'une musique qui libère, comme le message, déguisé en air prophétique de l'inutile precauzione, feuille au vent lancée comme un SOS par Rosine, et qu'elle chantera dans sa contrainte et libératoire leçon de chant, champ libre du désir, mise en abîme subtile de la feuille dans le feuillet, du texte dans le texte, de la musique pour les yeux dans la musique pour l'oreille.
Saisissante beauté qui capte l'œil de ce décor de partitions, enroulées, déroulées, en courbes mélodiques, de Pelly. Mais ce ne serait qu'un dire la musique sans la faire (musiciens de l'aubade en blanc et noir telles des notes, amusante trouvaille des pupitres au lieu de fusils brandis par les gardes civiles) n'était-ce que tout, de son travail, au-delà de ce décoratif visuel, est subordonné au rythme musical, mouvements synchrones des personnages, chorégraphies des ensembles : on voit et entend la musique, matérialisée graphiquement quand Figaro transcrit ou dicte la mélodie de l'aubade du Comte.
Dans ce décor et cette mise en scène totale de Pelly, réglée, ou corsetée, au millimètre près, ses costumes noirs sur fond blanc, ou rayés, sont d'un bel effet chromatique. Ils servent au mieux l'esthétique mais pas forcément l'éthique de l'anecdote, de l'intrigue, qu'on ne peut tout de même pas évacuer : que Rosine enlève rageusement sa robe bouffante pour rester en bluffante nuisette après avoir passé le reste du temps en collant et débardeur sportif, n'est guère vraisemblable comme minimum de rempart de la pudeur chez une jeune fille dont un comte demande la main, même si la puritaine Espagne et la stricte Séville en matière d'éducation des femmes sont complètement gommées ici. Sa tenue moderne et sportive, ses agressifs mouvements de karaté, rendent bien invraisemblable qu'une telle pugnace jeune femme d'aujourd'hui se soit laissée enfermer de telle sorte par un faible vieillard. Figaro, dont j'ai montré ailleurs, autrefois, que c'est le pícaro (l'italien garde logiquement l'accent espagnol) le serviteur jeune d'abord de divers maîtres et qui

réussit, par son intelligence, un parcours de vie et parvient socialement (son air d'entrée le déclare), n'arbore pas les signes ostensibles de sa respectabilité et notoriété avec sa tenue de rocker tatoué. Ses descentes des cintres tel un dieu dans une machinerie baroque, affaiblissent, par leur magie surnaturelle, le pouvoir de son esprit, de sa ruse, de ses stratagèmes de simple mortel, victoire de l'homme de l'époque des Lumières lui-même sur toute transcendance.



Mais on reste ébloui par la beauté et la précision de l'ensemble et un jeu d'acteurs admirable eu égard à la difficulté de cette musique de haute virtuosité à chanter ne serait-ce que sur les plans ondulés du cornet de la partition-décor. Rien n'est laissé au hasard, donc, des musiciens débandés de l'aubade, ressaisis par le vrai chef élégant **Mikhaël Piccone** en Fiorello, de l'officier plein d'autorité de **Michel Vaissière** à cet Ambrogio plaisamment ahuri de **Jean-Luc Epitalon**. Le timbre riche, la voix ample d'Annunziata Vestri, son art de conduire sa belle voix, font de Berta une grande âme trahie par l'injustice de la vie. Mal

fagoté, hirsute, **Mirco Palazzi** est un Basile grand teint par la voix, de l'insinuation à la canonnade de la rumeur devenue publique clameur. Remplacé dans d'autres représentations par Pablo Ruiz, l'espagnol **Carlos Chausson**, victime encore d'un refroidissement dont il surmonte magistralement les effets, est un vertigineux Bartolo de volubilité, expressif autant dans son jeu que dans son chant. Avec souvent de jolies nuances et des variations pleines de goût, de l'agilité dans le médium, en Almaviva, **Philippe Talbot** accuse des limites dans l'aigu et sa voix mixte appuyée perd un peu de timbre pour la projection. L'air , généralement coupé (repris pour la Cenerentola) qu'on lui inflige à la fin, est inutile à l'action, impitoyablement long, rhétorique, et éprouvant. Que dire encore de **Stéphanie d'Oustrac** que je n'aie déjà dit ? Du baroque à Poulenc, chaque rôle qu'elle interprète semble définitif, tant vocalement que scéniquement. Fort heureusement, par rapport me semble-t-il à sa consœur du Théâtre des Champs- Élysées, elle baisse un peu le ton de sa combattivité qui rendrait bien improbable sa captivité par un barbon, pour demeurer dans le registre plus vraisemblable et touchant d'une gamine soumise malgré elle à la chape de plomb patriarcale, parfois apeurée, plaintive, victime (et en jouant) mais jamais soumise ni résignée. Tout semble naturel, aisé, même dans les véloces vocalises rossiniennes dont elle semble se jouer. La leçon de chant est une vraie leçon : elle chante ce qui en relève en élève appliquée mais apparemment maladroite, réservant la virtuosité à celle qu'exige ses furtifs apartés avec le faux professeur.



Et Florian Sempey ? Il descend du ciel par le droit arbitraire du metteur en scène : il devrait y remonter, métaphoriquement, par les droits que lui en donnent sa maîtrise et la conquête de ce rôle qu'il fait tellement sien qu'on le dirait écrit pour lui. Timbre, couleur, agilité, contrôle de la voix, art de la colorature : il a tout, superlativement, une vitesse d'émission vertigineuse dans le redoutable zapateado de la strette de son air d'entrée, le boléro de son air sur sa boutique, toujours exact. Ajoutons une féconde faconde d'acteur qui ne le cède en rien à celle du chanteur et sans doute faut-il rendre encore un hommage au metteur en scène de traiter Figaro non seulement comme le moteur central de la pièce mais, à la façon du gracioso, le valet comique de la comedia baroque espagnole, il fait le lien entre la scène et la salle qu'il prend à témoin, soulignant, neutralisant donc, par une palette de mimiques diverses, les incongruités de l'action, comme celle des amants s'attardant à se dire des mamours quand l'action est à l'urgence de la fuite.
On admirera encore comment Pelly se tire et se joue des redoutables répétitions de phrases de ce type d'ouvrage : les personnages semblent parfois, plus que s'en passer le relais, se les prendre les uns de la bouche des autres.
À la tête de l'Orchestre et du chœur (**Emmanuel Trenque**) de l'Opéra de Marseille, **Roberto Rizzi Brignoli**, donne à l'ouverture une entrée lente, un peu majestueuse, qui nous rappelle bien son origine dramatique (réemploi de celle d'Elisabetta, Regina d'Inghilterra), mais c'est pour mieux construire son crescendo et nous manager ces mélodieux vacarmes de charme qui font l'une des signatures humoristiques de Rossini. Étourdissant.

_____-

Compte-rendu, opéra. MARSEILLE, Opéra. Le 13 février 2018. ROSSINI : Le Barbier de Séville. Sempey, Talbot, D'Oustrac. Pelly

IL BARBIERE DI SIVIGLIA
Opéra-bouffe en deux actes
de Gioacchino Rossini
Livret de Cesare Sterbini
d'après
Le Barbier de Séville de Beaumarchais

A l'affiche de l'Opéra de Marseille
Les 6, 9, 11, 13 et 15 février 2018
Direction musicale : Roberto RIZZI BRIGNOLI
Assistant direction musicale : Nicolas CHESNEAU
Mise en scène, décors, costumes : Laurent PELLY
Assistant mise en scène : Paul HIGGINS
Scénographe associé : Cléo LAIGRET
Costumier associé : Jean-Jacques DELMOTTE
Lumières : Joël l ADAM / Reprise par Gilles BOTTACCHI

DISTRIBUTION
Rosina : Stéphanie D'OUSTRAC ;
Berta : Annunziata VESTRI
Comte Almaviva : Philippe TALBOT ;
Figaro : Florian SEMPEY ; Bartolo : Carlos CHAUSSON ;

Basilio : Mirco PALAZZI; Fiorello Mikhaël PICCONE ;
Officier :Michel VAISSIÈRE ;
Ambroggio : Jean-Luc ÉPITALON
Orchestre et Chœur de l’Opéra de Marseille

Photos Christian Dresse :

1. Pas de deux (Sempey, Talbot) ;
2. Sempey, d’Oustrac ;
3. Figaro descend du ciel.

Compte-rendu critique, opéra. BORDEAUX, le 14 février 2018. Rabaud : Marouf, savetier du Caire. Leroy-Catalayud / J. Deschamps.

Compte-rendu critique, opéra. BORDEAUX, le 14 février 2018. Rabaud : Marouf, savetier du Caire. Leroy-Catalayud / J. Deschamps. On ne peut que saluer l’initiative qu’a eu l’Opéra de Bordeaux de redonner sa chance à Mârouf, Savetier du Caire, opéra-comique en cinq actes, composé par Henri Rabaud

pendant la vague d’exotisme qui soufflait encore sur l’Europe au début du XXe siècle. La mise en scène signée par **Jérôme Deschamps** réjouit toujours autant que lors des premières représentations en 2013 à l’Opéra-Comique, où le spectacle sera repris en avril prochain.

Marouf féerique



Les somptueux costumes, conçus par **Vanessa Sannino**, ainsi que la qualité du plateau vocal sont les premiers atouts dans cette histoire qui narre les aventures d’un marin fuyant sa

femme maltraitante pour épouser une princesse et obtenir une caravane de richesses grâce à l'aide d'un génie : le livret est en effet tiré de l'ultime Conte des mille et une nuits. Hormis les décors plutôt froids imaginés par **Olivia Fercioni**, qui détonnent par rapport à la féerie ambiante avec leurs arrêtes anguleuses, tout émerveille ici, notamment la combinaison du chant et du jeu des protagonistes, mêlés aux chorégraphies exotiques interprétées par **le Ballet de l'Opéra national de Bordeaux**.

Référence dans le rôle-titre (il tenait déjà le rôle en 2013), on ne sait qu'admirer le plus chez **Jean-Sébastien Bou**, entre sa voix sonore et chaleureuse, ou bien son jeu investi, tour à tour léger ou profondément nostalgique. Il met ses plus belles qualités au service de son duo avec la superbe **Vannina Santoni**, Princesse Saamcheddine à la voix de velours et au regard de biche, qui se dévoile dans un jeu sensuel digne de Salomé…

Le reste du plateau vocal se distingue par des voix de caractère, dont l'articulation sert bien le texte français, tout en distillant des couleurs orientales. Comme il se doit pour son personnage de Sultan, la basse française **Jean Teitgen** domine nettement les ensembles par sa voix ample et puissante, au graves profonds, tandis que **Franck Leguérinel** tire son épingle du jeu par des accents toniques bien sentis et son parfait numéro de dindon de la farce. Enfin, **Lionel Peintre** (Ali) se distingue par son excellente prosodie, **Aurelia Legay** (Fattoumah) incarne à la perfection la « calamiteuse » glapissante du livret et le ténor italien **Valerio Contaldo** (Le Fellah) retient l'attention grâce à son timbre suave et percutant à la fois.

Le dernier bonheur de la soirée est dans la fosse, et le public bordelais salue avec enthousiasme les qualités du jeune chef français **Marc Leroy-Calatayud**, assistant (permanent) de Marc Minkowski, qui lui a cédé la baguette à partir de la troisième représentation. Sous sa battue, la fosse et le plateau sont parfaitement maintenus en place, ce qui permet aux artistes de déployer toutes les couleurs orientales de la

magnifique partition de Rabaud… que l'on ne va pas se priver d'aller réentendre très prochainement à l'Opéra-Comique !

_____

Compte-rendu critique, opéra. Bordeaux, Grand-Théâtre, le 14 février 2018. Henri Rabaud : Marouf, savetier du Caire. Marc Leroy-Catalayud, direction. Jérôme Deschamps, mise en scène.

ECLECTIQUE, LIBRE, l'archet hors normes de GILLES APAP



PARIS, Gaveau. Gilles APAP, le 28 mars 2018, 20h30. ECLECTIQUE, LIBRE, l'archet hors normes de GILLES APAP. Avec son complice, le pianiste **Itamar Golan**, le violoniste hors normes, Gilles APAP, présente un concert atypique, entre jazz et classique, romantisme et impro, **salle Gaveau à Paris, le 28 mars prochain**. Homme de contact, doué d'un charisme communicatif, Gilles Apap a depuis longtemps croiser les genres et les styles, réaliser des associations musicales éclectiques et électriques, élargi l'imaginaire de la musique classique, osant et réussissant des combinaisons, alliances, complicités souvent irrésistibles. De Janáček à Gershwin et Enesco en passant par les fiddles irlandais et les mélodies tziganes, son jeu passionné rétablit la place de l'incandescence et de la pulsion, du souffle et de l'énergie vitale dans chaque approche.

Bien avant la polyvalence tant recherchée aujourd'hui au sein des nouvelles générations d'instrumentistes, Gilles APAP marie et fusionne ce qui avant lui paraissait étranger, voire inconciliables. Pourtant grâce à la virtuosité libre et audacieuse qui est la sienne, jazz et classique s'exaltent dans un programme où la pulsion première, le sens du rythme et la maîtrise de l'improvisation, – en complicité totale avec son partenaire pianiste, Itamar Golan, réalisent le succès du programme. **LIRE NOTRE PRESENTATION COMPLETE du concert événement de Gilles APAP à Gaveau, le 28 mars 2018**

_____

Salle Gaveau, PARIS
Mercredi 28 mars 2018, 20h30



RESERVEZ
http://www.sallegaveau.com/spectacles/gilles-apap-violon

Gilles Apap, violon
Itamar Golan, piano

Programme :

JAZZ session
BRAHMS : Scherzo de la Sonate F-A-E
GERSHWIN : 3 Préludes
(arrangement pour violon et piano)

STRAVINSKY : Duo concertant

FIDDLE TUNES
JANACEK : Sonate pour violon et piano
SARASATE: Gypsy Airs

_____

SALLE GAVEAU
45-47 rue La Boétie
75008 PARIS
01.49.53.05.07
contact@sallegaveau.com

_____



POITIERS. Concert Robert Schumann au TAP



POITIERS, TAP: concert SCHUMANN, le 28 février 2018, 20h30. Vertus des instruments d'époque dans la compréhension de SCHUMANN… Superbe concert Robert Schumann, à la fois symphonique et concertant. **Le Concerto pour piano** de Robert Schumann cristallise tout l'amour (immense) du compositeur pour son épouse Clara, divine pianiste, célèbre à son époque. Tandis que sa **3ème Symphonie** marque le sommet de son inspiration orchestrale, porté par un inéluctable espérance et jubilation, positive et lumineuse. L'intérêt du concert à Poitiers vient des instruments d'époque, ceux fins, caractérisés, subtils de l'Orchestre des Champs-Elysées, avec accent spécifique, la couleur et le format sonore particulier du pianoforte dans le Concerto dédié à Clara…

_____

POITIERS, TAP – Théâtre Auditorium Poitiers
Robert Schumann
Concerto pour piano en la mineur opus 54
Symphonie n°3 dite « Rhénane » opus 97

Orchestre des Champs-Elysées
Philippe Herreweghe, direction
Martin Helmchen, pianoforte

Mercredi 28 février 2018, 20h30
INFOS & RESERVATIONS :
http://www.tap-poitiers.com/schumann-2191

Informations Réservations

Durée : 1h20 avec entracte

_____

Présentation des oeuvres au programme :

CONCERT POUR PIANO. Schumann conçoit le chant orchestral et le piano moins comme une confrontation d'instruments / groupes affrontés, qu'une fusion de plus en plus souple et voluptueuse. Robert l'a conçu pour la technicité et la personnalité de la seule femme qui l'a inspiré, son épouse, pianiste virtuose et recherchée à son époque, Clara (portrait ci-dessous). Brahms devait éprouver le même sentiment d'admiration amoureuse pour elle, surtout après la mort de Robert en 1856.



Le Concerto est composé après l'achèvement de la Symphonie n°1 (début 1841). Robert le dédie à Clara qui créée la partition à Leipzig au Gewandhaus le 1er janvier 1846. Le compositeur recycle sa Fantaisie en la mineur préalable pour le premier mouvement. Même s'il se dit très profondément marqué alors par le contrepoint de JS Bach (normal car Leipzig est la ville du génie baroque), Schumann compose

une partition d'une fluidité naturelle irrésistible, porté par cet élan amoureux d'une irrépressible allure et continuité dansante. Inspiré par une forme libre, ondulante, et constamment changeante, Schumann avoue sa totale satisfaction après avoir « raccorder » les deux parties nouvelles à la première section pourtant composée auparavant ; il en découle un sentiment d'unité et de cohésion qui fait de l'opus 54, un modèle parmi les grands concertos romantiques (avec celui de Tchaikovski, de Brahms qui s'en inspire directement).

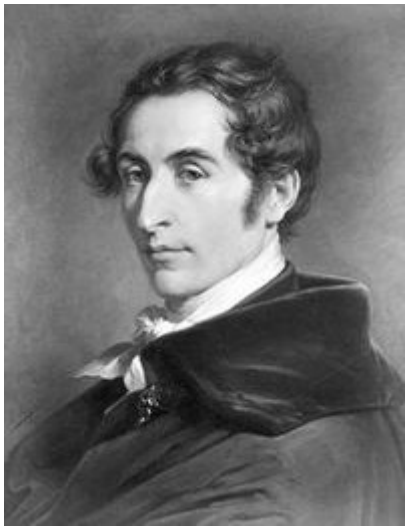


3ème Symphonie de ROBERT SCHUMANN. Symphonie n°3 Rhénane de Robert Schumann. L'Orchestre de chambre de Paris poursuit son cycle Schumann avec la Rhénane, l'une de plus lyrique et exaltante du corpus des 4 Symphonies composées par le Romantique. Créée en février 1851, la partition s'écoule comme un fleuve impétueux, riches en images et en couleurs qui affirme encore et toujours, un esprit rageur et combattif. Celui d'un Schumann démiurge à l'échelle de la nature. Les indications en allemand soulignent la germanité du plan d'ensemble dont la vitalité revisite Mendelssohn, et l'ambition structurelle, le maître à tous : Beethoven. Paysages d'Allemagne honorés et brossés avec panache et lyrisme depuis les rives du Rhin, la Rhénane doit s'affirmer par son souffle suggestif. En particulier, le Scherzo : la houle généreuse des violoncelles, aux crêtes soulignées par les flûtes, y évoquerait (selon Schumann lui-même) une « matinée sur le Rhin », comme l'indique le superbe contrechant des cors dialoguant avec les hautbois aux couleurs élégantes dont l'activité gagne les cordes. Le Nicht schnell baigne dans une tranquillité pastorale qui met en lumière le très beau dialogue dans l'exposition des pupitres entre eux, surtout cordes et vents. Le point d'orgue de la Rhénane demeure le 3ème épisode « Feierlich » (maestoso): Schumann inscrit comme un emblème la grave noblesse et la solennité

majestueuse de l'ensemble. L'ampleur Beethovénienne de l'écriture impose une conscience élargie comme foudroyée … et ce n'est pas les fanfares souhaitant renouer avec l'aisance triomphale par un ample portique qui effacent les langueurs éteintes comme décomposées. Le caractère du mouvement est celui d'un anéantissement, aboutissement d'un repli dépressif exténué… avant que ne retentissent, comme l'indice d'un salut recouvré, les accents haletants, dansants, irrépressibles du Lebahft final.

_____-

OBERON de Carl Maria Weber : l'opéra oublié



ARTE, dimanche 4 mars 2018, 1h20. WEBER : OBERON. La rareté de l'opéra de Weber, même à une heure indue sur Arte, mérite notre focus et l'annonce que nous dédions à cette diffusion lyrique. Né le 18 novembre 1786 à Eutin (Allemagne), décédé le 05 juin 1826 à Londres, Weber incarne l'essor de l'opéra romantique germanique après Mozart et Beethoven. Un génie du drame sombre et fantastique dont témoignent ses opéras plus connus qu'Obéron, surtout Der Freischütz (ouvrage halluciné, diabolique, fantastique qui convoque le surnaturel sur les planches lyriques), et aussi la sublime Euryanthe dont Jessye Norman a laissé une interprétation légendaire… Même Hugo fut durablement et profondément marqué par les choeurs des chasseurs de cet ouvrage trop peu produit par les théâtres

aujourd'hui.
Voici donc OBERON… las, Arte a choisi une production récente (Munichoise en juillet 2017), bien peu réussie, et de surcroît diffusée à une heure impossible…dur dur… la chaîne culturelle franco-allemande a bien modifié sa défense du classique et de l'opéra à l'antenne…. Obéron est le roi des fées chez Shakespeare (Le songe d'une nuit d'été, vers 1590). C'est aussi l'équivalent chez Wagner, d'Alberich, roi des nains / elfes, réduits à l'esclavage. Selon la légende, Obéron aide Huon de Bordeaux dans ses divers faits d'armes et exploits. Car le nain est d'une beauté magicienne qui dans la forêt qu'il habite, peut secourir les visiteurs égarés. Shakespeare en fait le héros du Songe : époux de la reine Titania, Obéron , lui-même en proie aux disputes conjugales, permet aux couples des jeunes athéniens, au début égarés, affrontés, « perdus », de se retrouver finalement. A la faveur de la nuit et de la forêt magique, dont Shakespeare fait une sorte d'échiquier, de labyrinthe illusoire et machine à métamorphoses, Obéron incarne les possibles de la nuit, et aussi le gardien de l'amour miraculeux. Concrètement, Obéron agit peu, aisant à son suivant Puck le soin d'agir en son nom.

CRITIQUE DU SPECTACLE : TRISTE OPEBRON A MUNICH. Oberon de Weber à l'Opéra de Bavière, Munich (juillet 2017). En juillet 2017, notre rédacteur Lucas Irom avait assisté à cette production bien peu convaincante…

Dans le cadre de son festival lyrique estival, l'Opéra de Munich propose en 2017, une nouvelle production d'Obéron. Weber aborde la figure du héros Huon de Bordeaux, personnage du roman médiéval de Wieland (lui-même inspiré par Les Prouesses et faitz du noble Huon de Bordeaux, légende remontant au XIIIe siècle), et que Mendelssohn (puis Britten), ont aussi portraituré dans le Songe d'une nuit d'été, – rival affronté de la Reine Titania… L'opéra de 1826, créé à Londres, la dernière année de vie de Weber, souffre ici d'une mise en scène poussive, prévisible, aux tableaux lisses, sans enjeux

critiques sur le plan dramatique, où des marionnettes strictement décoratives donc superfétatoires, encombrent la lisibilité de l'action. Huon et son valet Scherasmin sont les cobayes des expériences menées par Titania dans un laboratoire poussiéreux…
Osons écrire qu'ici, la production ne comprend rien à la lyre poétique et onirique d'Obéron, dernier opéra de Weber, qui meurt quelques jours après la création londoniennes : autant Freischütz est horrifique et surnaturel, autant Euryanthe est d'une féminité évanescente, sorte de spectre qui s'égare, Obéron séduit par sa subtilité poétique, sa facétie expressive.

Côté plateau vocal, le pire flirte avec un visuel tristounet : Annette Dasch (Rezia) et Brenden Gunnell (Huon) sont décevants ; avec une acidité rêche et tendues pour la soprano hors sujet. Même le ténor pourtant très attendu, Julian Prégardien dans le rôle titre, exécute une partie routinière, sans aucun relief ni accent investi. Rachael Wilson (Fatime) tire son épingle du jeu… comme la nymphe d'Anna El-Khashem. Le vrai régal vient de la fosse où le chef Ivor Bolton, toujours détaillé et nuancé, comme bondissant, délivre un regard captivant sur la partition, qui confirme l'inspiration du dernier Weber.

Distribution :
Munich, Prinzregententheater (juillet 2017). Carl Maria von Weber (1786-1826) : Oberon, opéra en trois actes d'après le roman médiéval de Christoph Martin Wieland. Avec : Julian Prégardien (Obéron) ; Alyona Abramowa (Titania / Puck) ; Annette Dasch (Rezia) ; Brenden Gunnell (Huon de Bordeaux) ; Rachael Wilson (Fatime) ; Johannes Kammler (Scherasmin) ; Anna El-Kashem (Nymphe). Chœur de l'Opéra national de Bavière / Orchestre national de Bavière, Ivor Bolton, direction / Nikolaus Habjan, mise en scène.